

7 021 Choux 121 2

10 000 INVITÉS AU CHATEAU DES TZIGANES

*Les 442 habitants des Choux (Loiret)
n'en sont pas encore remis : 50 bap-
têmes et 18 mariages en une semaine*



Le château du « Moulin aux lièvres » attend encore 5.000 Gitans.

(De notre envoyée spéciale Claude VARENE.)

GIEN, samedi

LE sous-préfet s'est déplacé, le receveur des postes a demandé du renfort, la boulangère a embauché sept personnes : c'est la grande panique aux Choux.

Le paisible village de Solagne de 442 habitants est submergé par une vague de 5.000 gitans, débarqués d'un seul coup d'une centaine de cars et de quelque 800 voitures. Et ce n'est pas fini : on en attend 5.000 autres dimanche.

Tout ce monde, réuni du 25 août au 5 septembre, à l'occasion de la « convention des tziganes et des forains » s'est installé dans le château du « Moulin aux lièvres » et sur les dix hectares de terres qui l'entourent.

C'est le centre international tzigane « Bois-Colombes », qui s'est rendu propriétaire du domaine, mis en vente par la ville de Bois-Colombes pour la somme de 450.000 F.

M. André Noël, boucher et maire des Choux depuis dix ans s'est laissé surprendre par l'achat de la propriété.

« Il y a presque deux ans qu'elle était en vente. Le jour où le bruit a couru que le château était acheté par des gitans, j'ai pris des nouvelles à la préfecture et à la mairie de Bois-Colombes.

« Le temps que je me fasse

confirmer la nouvelle « ils » arrivaient. »

Sagement, « ils » ont attendu dans un terrain de camping, que l'acte de vente soit signé. Puis, vendredi à 10 heures, ils se sont rués dans leur propriété.

Et les 442 habitants des Choux, yeux écarquillés, ont vu défilér les caravanes, se déplier derrière le château le chapi-

teau sous lequel peuvent se réunir 3.000 personnes, et leur bourg devenir un immense champ de foire.

Depuis une semaine, alors que les gitans ont pris possession du petit pays, jouant à la pétanque sur la place, ou se rafraîchissant dans les trois bistrots, les villageois, eux, continuent à se demander ce qui a bien pu leur arriver.

1.500 pains par jour

Le postier qui a demandé du renfort à son administration d'Orléans, explique :

— Vous comprenez, il y a dix fois plus d'appels téléphoniques qu'en temps ordinaire et les demandes de mandats sont triplées.

Quant au facteur, René Châtiron, dit « Popaul national », il se plaint des nombreux envois recommandés et paquets contre remboursement qu'il doit porter au « camp ». Car d'un commun accord le village

ne dit plus le château ou la propriété, mais le camp.

Le boucher a fait appel à un collègue de Gien qui vient livrer au château. Ses collègues des villages voisins aident la boulangère, Mme Audy, à fournir les 1.500 pains nécessaires chaque jour.

Mme Rouillet, propriétaire d'un café-épicerie a fermé hier.

— Je n'en pouvais plus, dit-elle, toutes mes affaires ont augmenté sauf la vente des journaux car la plupart de nos hôtes ne savent pas lire.

Leur propre police

La maternité de Gien risque d'être débordée. Une Tzigane vient d'aller y mettre au monde son onzième enfant, une autre part prendre sa place. La semaine prochaine le « pasteur » célébrera 50 baptêmes par immersion. Et le malheureux maire des Choux devra, jeudi, procéder à 18 unions légitimes.

Le sous-préfet, à peine remis de sa surprise est venu visiter le domaine des gitans. Il a exigé que 80 w.c. soient installés dans le parc, que l'eau de l'unique puits soit analysée et que des camions-citerne soient prêts à intervenir en cas d'incendie. Les pompiers font des rondes 24 heures sur 24. Les gendarmes veillent.

— Ce qui n'est d'ailleurs pas utile puisque nous avons notre propre police, comme nous possédons notre service social

qui semble assez fier de son coup de théâtre et fier aussi d'annoncer que grâce à la générosité de 500 familles tziganes qui aident la communauté, le « Moulin aux lièvres » serait entièrement payé en un an.

Et il ajoute :

— A la fin de notre convention, le 5 septembre, resteront ici des enfants qui apprendront à lire et à écrire avec des professeurs, et des vieillards qui se reposeront.

Et, tandis qu'inquiets, passent et repassent devant les clôtures les gardes-chasse des trois propriétés qui entourent le domaine tzigane où règne un extraordinaire vacarme, les canards ont abandonné les étangs voisins et les faisans se sont enfuis loin, bien loin.

FRAN

FR